

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 44 (2017)
Heft: 168

Rubrik: Le mot que j'aime!

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE MOT QUE J'AIME !

Les patoisants



Èhorjiàt, n.f., pl. **èhorjiàs**, *houlette, fouet de berger composé d'une lanière attachée à un bâton terminé par des anneaux (*houlette, sous la houlette de quelqu'un = sous sa direction).

- **èhorjiatâ**, **èhorjiè**, fouetter (syn. *dorjiè*, *fouatâ*)
- syn. **chargàt**, n.m., pl. **chargàs** fouet de berger (bâton, lanière, anneaux)
- **chargatâ**, secouer
- **plàca**, n.f., pl. **plàquiè**, long fouet à court manche
- **placâ**, v.t., claquer du fouet
- **la Plàqua**, n. f., la Plaque : lieu-dit à Montana

écordjyà, n.f. (patois de Savièse) : fouet. Le mot apparaît du XIII^e au XVII^e siècle sous différentes formes : *corgie*, *escorgie*, *escorugée*, *escourgée* (Boileau)

Témoignage : Une personne âgée qui gardait les vaches l'été à l'alpage (en ce temps-là, il n'y avait pas encore les « parcs électriques »), m'a rapporté qu'il suffisait de secouer l'**èhorjiàt** pour que la vache qui s'était écartée du troupeau revienne. La bête (qui n'était pas si bête !) se rendait très bien compte de ce qui l'attendait si elle n'obéissait pas au bruit des anneaux !

André Lager, Ollon (VS)

Rèflâyè

Le mot que j'aime évoque un temps bienfaisant, un temps qui échappe à l'écoulement linéaire du temps. Ses sonorités ouvertes et non voilées signent un arrêt dans une atmosphère toute de tranquillité. Bref il s'agit d'un mot balancé dans le calme et l'équilibre des voyelles /è/ toniques et initiales entre lesquelles s'insère le /â/, marquant le sommet du mot. L'unité du timbre se trouve redoublée par l'harmonieux roulement des consonnes liquides et prolongeables. Rien ne heurte, rien de dissonne; aucune acuité vocalique mais la clarté immédiate et la douce mélodie façonnent le terme **rèflâyè**. Ce mot m'est cher non seulement par sa musicalité apaisante mais aussi parce qu'il évoque la douceur d'un temps de régénération; **chè rèflâyè**, c'est reprendre haleine après un effort afin de parvenir à continuer sa route. Il s'agit littéralement **dè chè triyè lo flà**, c'est-à-dire de prendre haleine ou mieux de tirer le souffle, de faire circuler l'air vivifiant. **Chè rèflâyè**, c'est encore prendre un peu de repos et reprendre des forces. Ensuite **toùrne lù flà óou kòò**, le souffle revient dans le corps. D'ailleurs, le verbe **rèflâyè** ne s'emploie que de manière pronomi-

nale; dans mon patois, l'être se trouve au cœur du mouvement régénérateur de la respiration. Pas étonnant que j'aime ce mot qui est une invitation à un nouveau départ au temps *déi féithe dè Tsalènde* !

Gisèle Pannatier, Evolène (VS)

Le tyolú,

oúnna bîh'e fâbyâjamën... rèèla

*Kan îtro bouébo, mon pâre-gràn mè
dèvejâve chovën d'oúnna bîh'e di
fâbye dou Gró-dè-Vó : «Koúnye-h'ò
le tyolú ? L'è on-n-ojí ke pyànte chon
bè dèn la täëra è ke chúbye avouí le
tyú», dejäë-h'ë èn rijën. Du chi tèn,
l'é élâ-j-ou apräë qu'èn patäë dou
tyèntòn dè Vó, le tyolú l'è rèn tyè
on chpâtse, on-n-ojí ke nîh'e dèjo lè
tyòle di täë...*

Manuel Riond, Les Avants (VD), patois d'Allières (FR)

Le tyolu,

un animal fabuleusement... réel

*Quand j'étais petit, mon grand-père
me parlait souvent d'un animal fabu-
leux du Gros-de-Vaud : «Tu connais
le tyolu ? C't un oiseau qui plante son
bec dans la terre et qui siffle avec le
cul», disait-il en riant. Depuis lors,
j'ai appris hélas qu'en patois vaudois,
le tyolu n'est qu'un moineau, un
oiseau nichant sous les tuiles (tyole)
des toits...*

Lô pomau

*Iyé awoure à avouire ê komprèndre
chèn kè mê djyòn. Iyo ché pâ chouï
d'èmplèyè lè kònsonn' ê aksàn djauste*

Ché aun Pomau por hlè tsaujè-lé

Kauka-mê-hé ché chorchîè tsambau

Iyété-pâ parték à bau

Otre dê-lé la tèsse dau bau

Iyà kriyâ ènsé : « Iyé rèn yauk

Iyé tröbétchyà kom aun tapauk

Kontro hlà bolla lé dêchauk »

Iyàn tuék rék kom' dê dèperdauk

*Dê raze lè-jàn tsampèyà via hlok
gorzauk*

Avoué dè kau dê piyà au kauk

Ê stoche rijàn aunkô mi foo

Kriyèn : « A rêvêr Rêfoo »

Lö rêfoo iyêe lö nòm baliyà au chökòn vatserau au poyèze dau Mont-Noble.

Jean-Michel Métrailler, Assens (FR), patois de Nax-Vernamiège (VS)

*J'ai de la peine à entendre et com-
prendre ce qu'on me dit. Je ne suis
pas sûr d'utiliser les consonnes et les
accents justes*

*Je suis un « nigaud » pour ces choses-
là*

Voyez-le, ce sorcier « tsambau »

N'est-il pas tombé à plat-ventre

De l'autre côté du tas de bois

Il m'a appelé : « Je n'ai rien vu

J'ai trébuché comme un niais

Contre cette pierre là en-haut »

Ils ont tous éperdument ri

*De colère, ils les ont tous chassés ces
hâbleurs*

A coups de pieds dans le derrière

Et ceux-ci riaient encore plus fort

En criant « Au revoir Rêfoo »